

## Marie de l'Incarnation et les Autochtones

*Marguerite Chénard, OSU*

Venue au pays en 1639 pour donner sa vie par amour des peuplades autochtones, Marie de l'Incarnation est un véritable témoin de leur culture pendant ses trente-trois années de zèle missionnaire au Québec du 17<sup>e</sup> siècle.

La langue

Dès l'arrivée des Ursulines, une maison de deux pièces est mise à leur disposition par monsieur Noël Juchereau de la Compagnie des Cent-Associés.

L'exiguïté des lieux favorise l'apprentissage de la langue. Les six premières pensionnaires enseignent à leur maîtresse. Marie de l'Incarnation s'exclame « cette langue est difficile » : les mots « roulent comme des pierres dans ma tête. » Qu'à cela ne tienne, à quarante ans cette Vierge de la prière, comme les Algonquines appellent les religieuses, peut converser avec ces jeunes après trois mois d'apprentissage; le complément de formation est assuré par les Jésuites.

Marie de l'Incarnation se préoccupe de laisser le plus d'écrits possible pour l'enseignement, elle note : « Un gros livre algonquin de l'histoire sacrée et des choses saintes, avec un Dictionnaire et un Catéchisme iroquois, qui est un trésor. L'année dernière, j'écrivis un gros Dictionnaire algonquin à l'alphabet français; j'en ai un autre à l'Alphabet sauvage ».<sup>1</sup>

Ouverture

Les Ursulines ont accueilli des petites Algonquines dès les premiers quinze jours au pays. L'une d'elles, orpheline, Marie Négabamat, ne veut rien savoir du pensionnat. Elle saute la clôture quand ça lui plaît. Son père a fort à faire pour la convaincre; on sait que les Autochtones ne peuvent voir leurs enfants tristes! Il est si persuasif qu'il obtient son retour au pensionnat. La petite change de comportement et devient un modèle pour les autres pensionnaires.

Des enfants et des femmes externes fréquentent aussi le Séminaire Saint-Joseph, première école pour filles construite en 1641. Rien n'arrête le zèle de Marie de l'Incarnation pour « les délices de son cœur », comme elle aime les appeler. Et ce, jusqu'à jeûner afin qu'elles aient la nourriture nécessaire.

Les hommes ont un privilège différent. Accueillis au parloir, un bon plat de sagamité les met en appétit pour recevoir la Parole de vie que Marie de l'Incarnation et ses compagnes sèment avec bonheur.

Bientôt et à toute heure, les grands Chefs autochtones et les Capitaines viennent chercher conseil au parloir. Dans le respect de leurs valeurs, les Ursulines leur présentent Jésus Christ.

Quand surviennent des difficultés entre les tribus, elles sont là pour les aider à se réconcilier. Les Autochtones sont très sensibles, aussi intelligents que débrouillards.

---

<sup>1</sup> Lettre CCXXXV1, *Correspondance*, p. 801.

N'ayant pas d'Écrits à cette période, ils transmettent leur mode de vie par l'exemple. Ils subissent parfois l'influence des sorciers. Leur histoire s'amplifie de supercheries dont ils ont de la difficulté à se défaire.

Franciser?

Pour la fondatrice, il n'est pas question de franciser les Autochtones. La réponse au roi de France, Louis XIV, est claire dans les années 1660. Depuis tant d'années que nous sommes au Canada, écrit-elle, à peine « avons-nous réussi à franciser » des unités et ce sont des orphelines. Il est nécessaire de respecter les coutumes et les valeurs de ces gens.

À la fin de sa vie, Marie de l'Incarnation, toute donnée à la cause des Autochtones, témoigne de la prospérité du pays. L'intendant Talon organise la colonie pour le mieux-être, dans l'espoir que ces Peuplades seront respectées et ne feront qu'un peuple avec les émigrés de France.